

Centre Spirituel ND de Grâces
2 Allée des Tilleuls
42 170 CHAMBLES

HALTE SPIRITUELLE DU VENDREDI 12 JANVIER
« LA PARABOLE DES TALENTS »

Les paraboles les plus connues sont sans doute celles que nous avons de la peine à interpréter à nouveaux frais, tant nous sommes conditionnés par les explications et commentaires entendus. Cette parabole des talents mérite d'être travaillée... Il faut aussi la laisser nous travailler. Elle est scandaleuse et cela fait partie du projet... Il s'agit de provoquer à une nouvelle intelligence sans nous laisser enfermer dans ce que nous avons toujours connu et compris.

- 1 – Retrouver le sens de la Parabole des talents ?
- 2 – Quel est ce don qui nous est fait ?
- 3 – Que penser du troisième serviteur et de sa condamnation ?
- 4 – « Entre dans la joie de ton Seigneur »

1 – Retrouver le sens de la Parabole

La lecture courante nous fait comprendre ce récit comme l'éloge de la capacité d'entreprendre, et la condamnation de l'inaction. Cette lecture a fait d'ailleurs du mot «talent », tiré de l'Evangile et de cette parabole, un mot indiquant les qualités humaines reçues et que nous avons à faire fructifier. Il s'agit donc d'une lecture moralisante, dont nous avons peine à sortir pour entrer dans une nouvelle compréhension de ce texte, beaucoup plus complexe.

Souvenons-nous de ce que nous avons dit des paraboles. Nous ne sommes pas dans le réel, mais dans un conte, une fable, une allégorie. Tout est exagéré, caricaturé, pour marquer l'auditeur et le faire réagir, pour le rendre attentif au propos de Jésus. Mais comme dans tous les contes ou fables, il y a plusieurs lectures possibles, plusieurs sens à retrouver, à déployer.

Nous sommes dans le contexte des trois paraboles qui concluent magnifiquement l'évangile de Matthieu avant que nous entrions dans les jours de la Passion Résurrection de Jésus. Nous avons travaillé la parabole des dix vierges, sages ou insensées. Nous ne reprendrons pas celle du jugement dernier... C'est elle qui donne une des clés majeures pour l'intelligence de ce texte. La pointe du texte nous situe au moment du « jugement », c'est là que tout prend sens. Dans les trois paraboles, il y a d'abord une confiance donnée, un temps où cette confiance va être vécue de manière différente, puis il y a le moment de rendre des comptes, le moment de la rencontre avec le maître, et enfin une conclusion.

L'image des talents utilisée par Jésus dans cette parabole nous surprend, tant, dans d'autres passages, l'Evangile est rigoureux avec l'usage des richesses ...il faut choisir entre Dieu et l'argent, qualifié d'argent trompeur... etc... Pourquoi sommes-nous mal à l'aise avec cette image alors que nous vivons une société où l'argent est roi, où le mythe de la croissance indéfinie est exalté, où l'enrichissement toujours plus rapide des plus riches n'est pas critiqué ?

La parabole ne nous dit rien sur la manière dont les deux premiers serviteurs font valoir le don qui leur est fait. Nous avons juste l'allusion pour le troisième serviteur à la banque qui aurait fait produire et que le serviteur a négligé. Nous sommes devant une multiplication par deux du don reçu pour les deux premiers serviteurs et l'absence de mise en valeur pour le troisième.

Cette parabole a pu être comprise comme un éloge du « capitalisme financier » dont on sait les excès aujourd'hui encore plus qu'hier. Nous verrons qu'il s'agit d'autre chose. La somme d'argent confiée est considérable dans les trois cas et cela donne à penser. Ce n'est pas la somme qui est importante, mais la « confiance » du maître qui donne en fonction des capacités de ses serviteurs. Ce n'est pas une confiance aveugle, mais une confiance « informée » qui va rendre le jugement encore plus clair quand il faudra rendre des comptes.

2 – Quel est ce don qui est fait ?

Le maître donne. Il partage ses biens... à ses serviteurs, à chacun selon ses capacités. Pourquoi la somme donnée est-elle différente ? Le maître connaît ses serviteurs, il donne en fonction des aptitudes. La somme donnée est astronomique, très importante. Cela a du sens. Dieu ne donne-t-il pas tout à l'homme en lui donnant de vivre, la suite de la parabole nous éclairera sur ce sujet.

En effet les deux premiers serviteurs rendent des comptes à leur maître en apportant une somme équivalente à la somme reçue. Or le maître dit : « Tu as été fidèle en peu de choses... » Or la somme confiée est considérable ! Le maître veut peut-être dire que cette somme énorme qui nous impressionne est en fait, peu de chose, par rapport à la confiance qui a été accordée aux trois serviteurs. L'essentiel est sans doute dans cette confiance totale du maître vis-à-vis de ces trois serviteurs.

Aussitôt, les deux premiers serviteurs se mettent en mouvement. Ils prennent leur responsabilité. Ils font fructifier ce qu'ils ont reçu au point de gagner autant que ce qui leur a été confié. Comment ont-ils faits ? On ne le sait pas. Au moment de rendre des comptes...ils présentent ce qu'ils ont gagné, mais on ne dit pas qu'ils rendent ce qu'ils avaient reçu et qui leur a été donné. Parce qu'ils ont pris pour eux cette somme reçue, comme étant leur bien propre, ils ont pu le faire valoir.

Par rapport à leur maître, ils sont dans la dynamique de la confiance reçue, et ils se mettent au travail « aussitôt ». Ils ne se posent pas de questions. On peut penser à ce que nous avons reçu en naissant et que nous mettons en valeur, chacun selon nos capacités. Le don est immense et le faire valoir nous réalise. Ils sont tous les deux dans une même dynamique de Foi et de joie.

Contrairement au récit des mines dans Luc, les serviteurs ne reçoivent pas une récompense humaine, mais la récompense éternelle. N'oublions pas que nous sommes dans la perspective du jugement dernier, l'un et l'autre entendent cette belle phrase ... « Entre dans la joie de ton Seigneur ».

3 – L'attitude du troisième serviteur ?

Le troisième serviteur a tout faux et il ne s'en rend pas compte. On le sent obsédé par la personne du maître dont les deux premiers serviteurs ne parlent pas. Ils sont eux dans une relation positive avec ce maître et le don qui leur est fait.

Pourquoi cette idée saugrenue de mettre cet argent dans la terre ? Voilà quelqu'un qui a un mauvais rapport à la terre et donc au réel qui l'entoure. On plante dans la terre ce qui va germer et porter du fruit. L'intention pourrait être louable. Mais mise en terre cette somme est littéralement « enterrée » et donc, elle ne peut pas fructifier. Il fait en quelque sorte « mourir » son talent, au lieu d'être tourné vers la vie, le don qui lui est fait devient « mort »

« J'ai eu peur » - La relation à son maître est également une relation « morte ». Il est incapable de ressentir la confiance qui lui est faite. Il ne s'approprie pas ce don, au fond, il ne le reçoit pas. Il se situe comme un « gardien » scrupuleux de la somme de son maître. Il a réfléchi, et se sent responsable de la somme confiée par son maître, tout en étant pétrifié par la peur, il est incapable de risquer et d'assumer cette responsabilité.

Le regard sur Dieu dont parlait Nicole est paralysant. La peur et l'angoisse l'empêche d'agir, et, au fond, de vivre. Il ne fait pas vivre le don reçu.

Au moment de rendre des comptes son attitude est très différente des deux autres. Il explique sa stratégie et les raisons de son choix et il restitue ce qui lui a été donné par son maître. En rendant son talent, que le maître ne prend pas d'ailleurs, il dit : «Le voilà, tu as ton bien ». Au fond ce serviteur a nié le don qui lui avait été fait... il ne l'a jamais reçu. En ce sens il n'a pas pu le faire fructifier. Il n'a pu que le protéger des voleurs en l'enfermant dans la terre.

4 – Entre dans la joie de ton Seigneur

Le sens de la parabole nous est donné par cette phrase du maître aux deux premiers serviteurs. Elle fait écho à la conclusion de la parabole du jugement dernier « Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage ce qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde ». Dans le même temps la condamnation du troisième serviteur fait écho au jugement très sévère de l'époux de la parabole des dix vierges «Je ne vous connais pas »... et la porte des noces est restée fermée pour les vierges « insensées » qui sont parties à la rencontre de l'époux sans avoir de réserve d'huile.

« Tu as été fidèle en peu de choses »...Les deux premiers serviteurs ont cru à la confiance donnée. Ils ont été « fidèle » non pas à un ordre extérieur, à une logique apprise, ils ont été fidèles à eux-mêmes et à la confiance du maître. C'est sans doute l'essentiel malgré l'énormité de la somme confiée, ils ont été dans la confiance et dans la foi contrairement au troisième pétrifié par la peur. Comment expliquer et comprendre cette différence d'attitudes entre ces trois serviteurs au niveau de cet essentiel ? La parabole nous laisse entendre qu'il ne faut pas accorder trop d'importance à la somme reçue... c'est peu de chose au regard du maître ! Ces deux serviteurs auraient eu beaucoup plus de raisons de redouter le maître puisqu'ils ont reçu cinq ou deux fois plus que le troisième serviteur. Eux sont «fidèles » et le troisième est ailleurs...

Je comprends cette « fidélité » comme l'expression de la relation d'amour et de confiance que ces serviteurs ont avec leur maître et, que, nous avons, nous aussi avec Dieu. Découvrir et vivre cette relation d'amour est le cœur de notre vie. Au fond, c'est pour cela que nous sommes vivants. Le « Aussitôt », si fréquent dans Marc et beaucoup moins dans Mathieu nous dit de manière claire que les deux premiers serviteurs sont d'emblée dans cette relation. Le troisième est prisonnier de la perception qu'il a de son maître et il ne peut ni aimer, ni créer.

La conclusion de la parabole durcit encore le propos puisque le talent de ce serviteur est pris et donné à celui qui en a dix !!! Un comble d'injustice et d'inégalité, puisque à « celui qui a on donnera encore et il sera dans l'abondance : mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a ». La logique du « jugement dernier » s'exerce là en fin de texte, le 3° serviteur est rejeté dans les « ténèbres extérieures ». Il n'est pas admis dans la lumière de son maître. Il reste enfermé dans ses ténèbres et ne peut accéder à la communion avec la confiance de son maître. Pourtant, il n'a rien fait de grave sur le plan moral, il a simplement, omis d'agir, de risquer à partir du don qui lui est fait. En enfouissant le talent dans la terre il a agit de manière prudente pour protéger

ce qui lui a été donné. Cette prudence là lui est reprochée, elle est stérile et ne produit rien. Il ne peut pas entrer dans la joie de son maître puisqu'il est enfermé dans sa peur et son impuissance.

Je me suis demandé, pour conclure, si, la réception du dernier document du Vatican qui autorise des bénédictions pour des couples homosexuels ou en situation irrégulière ne correspond pas à cette parabole. La conviction du Pape François est que la réalité de ces couples et le bénéfice vécu par ces personnes mérite d'être « bénie ». Comme si, dans leur situation, ces bénédictions donnent de la valeur à ce qu'ils ont reçu et que nous n'avons pas à juger.

A l'inverse ceux qui refusent de recevoir ce document et de le mettre en œuvre, sont un peu comme ce troisième serviteur. Ils sont bloqués, fermés sur une conception « morale » de la vie de couple. Or ce qui est donné dans l'expérience humaine de la relation de confiance d'un couple, quel qu'il soit, mérite d'être « béni » nous rappelle le Pape François.

Ce document invite à un changement de regard, qui n'est pas confortable mais nous met au cœur du respect de la vie humaine dans sa diversité.